

—Flâner ! O le doux, le délicieux, l'incomparable passe-temps pour le galérien rivé au boulet de la presse ! Mais c'est qu'il n'est pas donné à tout le monde de savoir flâner au moins ; vous souvenez-vous de cette profonde pensée d'un psychologue :

“ Le vulgaire piétine ; le commun marche ; l'homme d'affaire chemine : le fat et le sot se dandinent ; la femme trottime ; l'homme d'esprit flâne.”

Flâner c'est vivre, a dit l'inimitable Balzac ; essayons donc de flâner ; car, modestement, nous ne pouvons prétendre à une initiation complète à cet art. D'abord, que je vous offre un cigare : le cigare est le compagnon, l'ami, le caractère distinctif du flâneur de bon ton. La pipe jouit des mêmes avantages à l'égard du flâneur, assez essentiellement imbu de l'esprit de sa profession, pour ne point sacrifier aux futiles considérations du respect humain. Ceci accepté ou non sous forme de parenthèse, nos manilles allumées, le *stick* sous le bras, les deux mains dans les poches de derrière de nos paletots-surtouts, et en avant !

Mais où diable aller ! Ma parole d'honneur, j'avais oublié que le septième jour de la semaine...on ose à peine se promener ! Flâner en ce saint jour, quelle irrévérence ! Oh ! voici venir...Attendez donc...si je me trompais...Non...pourtant...Oui, ma foi ! c'est bien lui. Je le croyais en France.

—Qu'est-ce ?

—Ce que c'est ? Comment, comment ! Vous ignorez ?

—Je vous avoue...

—Pardon ; je ne songeais plus que vous étiez étranger.

—Expliquez-vous.

—Volontiers. Eh bien ! ce monsieur, ce monsieur ! Oh ! laissez-moi rire.

—Quand vous aurez fini ?

—C'est fait.

—Alors ?

—Ce monsieur ! hi, hi, hi ! ce monsieur—j'étouffe— ce monsieur qui nous a croisés a été la victime d'une méprise...Oh ! d'une méprise...Imaginez-vous qu'il est fort galant, ce monsieur ! Il a un faible très prononcé pour le petit sexe : et, quoiqu'en puissance d'épouse, il ne dédaigne pas de fourrager sur le territoire étranger. C'est sur le tard qu'il aime principalement—ce respectable mari—à balancer sa taille conquérante le long des trottoirs de la Métropole. Les boues de Notre-Dame se sont gagnés son estime. Quand Orion plane sur la grande cité, notre personnage s'arme d'un vaste rislard-Ste.-Beuve, s'élançe, preste et gaillard, hors du logis conjugal, et, chevalier sans peur—mais peut-être pas sans reproche—court étendre les secours de son bangard portatif au-dessus des beautés que l'inclémence du ciel inonde de ses flots diluviens.

Cela est grand, généreux, magnanime ; cela est digne de tous éloges. Cependant l'ingratitude—elle n'en fait jamais d'autres, la polissonne !—fut le prix de tant de chapeaux conservés dans leur fraîcheur, de tant de robes arrachées aux souillures de l'onde céleste, de tant de pauvrettes préservées des catarrhes, rhumatismes, toux, fluxions, bronchites, engines, amygdalites, etc., etc., etc...Enfin ! “ Y'a des gens qu'a pas d'chance,” se serait écrit mon Maréchal-de-Logis chef—prononcez Mar'chef—en s'étayant sur la poignée de sa latte.

Certain soir—c'était un néfaste vendredi, si j'ai bonne mémoire—notre officieux, après avoir honnêtement pris le thé avec sa petite femme, jette, par mégarde, entre deux voluptueux bâillements, les yeux sur un baromètre appendu vis-à-vis de lui.

*Variable*, répondit le Mercure.

—Quel horrible temps depuis le commencement du mois, dit le mari à demi satisfait de la réplique.

—Lequel ne vous empêche pas de sortir, Charles, fait la moitié, d'un air rêveur.

—Nos intérêts avant tout, ma chère.

—Jadis vous pensiez plus à moi...

Et un long soupir achève cette mélancolique réflexion.

—Oui, il va pleuvoir encore, dit M. Charles, en interrogeant de nouveau l'instrument augure.

—Tant mieux ; vous resterez avec moi, mon ami.